

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.763 Membres	MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
---------------	--------------	----------------------------------

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Mars, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. Louis PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon, 6^e, parrains, MM. Perra et Grange (*Botanique*). — M. J.-L. GIRARD, étudiant vétérinaire, chez M^{me} Jourde, 23, quai Arloing, Lyon-Vaise, parrains, MM. D^r Bonnamour et Testout (*Entomologie*). — M. Jean LAMBERT, ingénieur E.C.I.L., 3, rue Dunois, Lyon, 3^e, parrains, MM. Nétien et Queney (*Botanique*). — M^{lle} DUPLATRE, 1, rue de la Vigilance, Lyon, 3^e, parrains, MM. Dufour et Pouchet.

2^o Présentation du budget 1938.

- a) Rapport du trésorier.
- b) Rapport du censeur.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mardi 14 Mars, à 20 h. 45.

1^o Approbation du budget.

2^o Modification aux statuts.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 11 Mars, à 17 heures.

1^o M. le D^r ARCELIN. — Os central du carpe (avec projections).

2^o M. André CAILLEUX. — Sur quelques sables des environs de Lyon ; essai d'expertise.

3^o M. G. MAZENOT. — Étude géologique des matériaux de construction du théâtre romain de Fourvière à Lyon (avec présentation d'échantillons).

ARACHNIDES :

Euscorpius flavicaudis (Scorpio-
nides), nombreux exemplaires
sous les pierres dans les balmes
entourant la ville et principale-

ment près des fermes et des ma-
sures.

Epeira dromaderia (Epeirides), à la
lanterne le soir sur gramens.

SECTION BOTANIQUE

**La Distribution géographique des Végétaux
dans la Région méditerranéenne française.**

Par Ch. FLAHAULT.

Œuvre posthume publiée par H. GAUSSEN. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.
Prix Gay, 1897. P. Lechevalier, éditeur.

Analysé par M. Queney.

Avant 1897, FLAHAULT avait déjà publié plusieurs études partielles sur la flore méditerranéenne française, notamment dans le *Bulletin de la Société botanique de France* et dans les *Annales de Géographie*, mais on ignorait qu'à cette date, il avait rédigé un mémoire important sur la question, mémoire qui avait été couronné par l'Académie des Sciences qui en avait ainsi consacré la haute valeur.

L'Auteur nous en indique l'objet dans une courte préface :

« On ne trouvera dans ce long mémoire, aucun fait nouveau, on n'y trouvera la description d'aucune espèce nouvelle... Ces pages résument pourtant les résultats essentiels de dix-sept années d'observations et de recherches sur la flore de la France méditerranéenne... Nous avons été frappé de voir comment, sous couleur de géographie botanique, les botanistes se perdent dans les détails... Complétons les statistiques ; nous le demandons et nous y contribuons de notre mieux ; mais cherchons aussi, le moment en est venu, à relier les faits, à les synthétiser, à en découvrir les causes et les enchaînements ¹. »

Le sujet lui tenait à cœur, car quatre ans plus tard, en 1901, dans l'*Introduction* à la Flore de l'abbé COSTE, il écrira : « Que ne pouvons-nous nous étendre sur cette flore méditerranéenne, si remarquable à tant d'égards, qui intervient pour une part si grande dans le peuplement de notre pays. » (*Introduction*, p. 11.) Si dans cette *Introduction* la question n'a pas pu recevoir tous les développements nécessaires, le *Mémoire* couronné par l'Académie des sciences y a pourvu amplement.

En science les idées vieillissent vite et on peut se demander s'il y avait encore quelque intérêt à publier un travail datant de quarante ans ; sur ce point nous pouvons nous en rapporter au jugement de M. GAUSSEN qui écrit dans le préambule :

« A l'examen le lecteur verra bien vite qu'aucune vue d'ensemble aussi

1. Depuis et sans doute sous l'impulsion de FLAHAULT les études botaniques se sont orientées dans la voie nouvelle qu'il recommande et l'intérêt de ces études en a été renouvelé.

complète n'a été fournie sur cette question et l'œuvre de 1897 conserve tout son intérêt. Évidemment des détails au sujet des interprétations biologiques permettent de dater le travail, mais tout ce qui est relatif à la répartition des plantes et à leur groupement est utile aujourd'hui comme il y a quarante ans. J'ai donc cru rendre service à la Science en même temps qu'à la mémoire de Flahault en publiant ce livre. »

On peut discerner dans cette œuvre deux sortes de notions : 1^o les unes, d'ordre général, applicables à la géographie botanique de la France entière et qu'on retrouve dans l'*Introduction* rappelée plus haut ; ce sont, non seulement les mêmes idées, mais parfois aussi les mêmes phrases ; mais, dans le *Mémoire*, ces notions sont en outre éclairées, précisées par des exemples pris dans la région méditerranéenne ; 2^o les autres s'appliquant plus spécialement au Domaine méditerranéen français dont la géographie n'est qu'esquissée dans l'*Introduction*.

Tout d'abord Flahault étudie les faits qui peuvent servir de base à la géographie botanique, faits passés ou paléontologie, faits présents ou flore actuelle. La paléontologie ne lui fournissant que des renseignements très insuffisants pour déterminer l'origine des flores actuelles, c'est celles-ci qu'il faut interroger. Pour la géographie botanique toutes les espèces ne sont pas également intéressantes ; il convient d'éliminer les plantes ubiquistes, les plantes introduites, les plantes rares, les espèces disjointes dont l'intérêt est ailleurs ; il faut s'adresser aux espèces les plus répandues dans le milieu, aux espèces dominantes et aux associations qu'elles forment ; les associations végétales, dira-t-il, représentent mieux que n'importe quelle espèce, les rapports entre la végétation et les conditions physico-chimiques, c'est-à-dire le climat et le sol. Mais une difficulté se présente qui provient de l'altération que l'homme a fait subir à la végétation spontanée, altération qui n'est pour Flahault que passagère, éphémère et qui disparaît bientôt dès que l'homme abandonne les terrains conquis. La nature se rétablit d'elle-même et reconstitue la végétation primitive que l'homme avait détruite ; or, c'est à cette végétation surtout que Flahault en tant que géographe attache de l'importance parce qu'elle seule représente l'ordre naturel.

« Voulons-nous, dit-il, avoir une idée exacte de la distribution des végétaux, il faut rechercher la végétation, là où elle n'a pas été troublée depuis longtemps, ... Nous voudrions voir les botanistes qui étudient la nature dans la nature, s'attacher à faire des monographies de territoires restreints, mais réalisant le plus complètement possible un ensemble de conditions naturelles... En attendant, il convient de chercher à retrouver la végétation spontanée primitive lorsqu'elle a été modifiée ou détruite. » C'est déjà, on le voit, la notion d'*association climatique* ou de *climax* des phytosociologues modernes, qui apparaît ici.

Dans les chapitres suivants l'auteur établit la limite du Domaine méditerranéen français d'après les rapports unissant la flore et le climat. La limite adoptée est celle de la culture de l'olivier. L'olivier a cependant un grave inconvénient ; il n'est pas spontané et il ne caractérise pas aussi bien la Région que le chêne-vert qui est l'essence méditerranéenne par excellence et dont l'association servira de repère pour savoir si on reste dans le Domaine méditerranéen ou si on est en dehors. Un coup d'œil d'ensemble sur les régions limitrophes, Région des halophiles, Région tempérée de l'Europe

occidentale, Domaine ibérique, Domaine italien, avec leurs caractères distinctifs, permet de mieux préciser les limites du Domaine méditerranéen français.

La place de ce Domaine étant ainsi bien marquée, Flahault étudie les caractères fondamentaux de sa flore, ses principales associations végétales ; celle du chêne-vert en particulier y est très approfondie et comparée à celles des autres espèces arborescentes moins importantes : chêne-liège, Pin maritime, Pin d'Alep, Pin Pignon, Pin Laricio. A cette étude fait suite celle du sol, étude sur laquelle nous n'insisterons pas, car elle est développée tout autant dans l'*Introduction* à la Flore de l'abbé Coste.

Dans le chapitre III, Flahault entreprend une étude détaillée des espèces méditerranéennes, de leur répartition en quatre zones concentriques, des espèces qui ont franchi les limites du Domaine, des *échappées* comme il les nomme, des stations botaniques et de leur intérêt, des espèces étrangères introduites, adventices ou naturalisées, de l'influence particulière de l'homme sur les modifications de la flore. — Ce chapitre renferme des listes complètes de plantes méditerranéennes, listes où il y aurait peu à modifier aujourd'hui encore ; telles quelles, elles seront très utiles à consulter par les botanistes.

Un dernier chapitre est consacré à l'étude des trois secteurs du Domaine : secteur occidental, secteur central, secteur oriental ; Flahault en indique leurs caractères distinctifs, en trace leurs limites (voir carte n° 3 à la fin du volume), met en relief leurs affinités floristiques avec les domaines voisins, celles du secteur occidental avec le Domaine ibérique, celles du secteur oriental avec le Domaine italien et celles du secteur central ou du Bas-Languedoc avec la Région tempérée située au Nord.

En conclusion, Flahault se demande s'il est bien parvenu à délimiter le Domaine méditerranéen français objet de son travail ; la réponse ne paraît pas douteuse ; qu'il y ait quelques lacunes encore, il n'en doute pas, puisqu'il croit bon de donner quelques avis aux travailleurs sur celles que présente encore la connaissance de la distribution géographique des végétaux dans le Midi méditerranéen, à savoir : 1° sur l'étude des flores quaternaires ; 2° sur les observations météorologiques ; 3° sur l'étude des flores cryptogamiques ; 4° sur la rédaction des flores ; 5° sur les études locales¹.

Telle est l'œuvre de ce maître botaniste et géographe que fut Flahault ; œuvre riche de faits et d'observations personnelles, où ne manquent ni les critiques, ni les avis, ni les programmes de recherches, d'une belle ordonnance, facile à lire, sans termes savants, illustré au début par un portrait de l'auteur, et à la fin par quatre cartes dont les deux dernières sont particulièrement remarquables. Si nous ajoutons que la typographie est très soignée, comme tout ce qui sort de chez Paul Lechevalier, nous en aurons dit assez pour donner aux botanistes et aux géographes le désir d'en prendre une connaissance directe.

1. FLAHAUT, mort en 1935, a pu voir de son vivant la réalisation d'une bonne partie du programme de recherches qu'il traçait dès 1897.